



## Bert Kruismans dans le Taxi de Jérôme



Bert Kruismans : Bonsoir.

Jérôme : Bonsoir. Dites-moi.

Bert Kruismans : C'est assez compliqué. Le point final, c'est Bruxelles mais d'abord, on m'attend dans mon village, Meldert, pour un concert et d'abord on doit aller chercher quelques amis à Herdersem. Ça, c'est la route.

Jérôme : Ça va faire cher. Mais on s'en fout, les Flamands sont riches.

Bert Kruismans : C'est ça, oui. Attends, c'est Meldert près d'ici parce qu'il y en a 3 en Flandre, je ne sais pas si vous êtes au courant de toutes les routes flamandes.

Jérôme : Je vais mettre mon GPS.

Bert Kruismans : Il y en a 3 mais c'est Meldert entre Bruxelles et Alost.

Jérôme : C'est joli, hein...

Bert Kruismans : Oui. Le centre, ça va. Non, ça va.

Jérôme : C'est la Grand Place d'Alost.



Bert Kruismans : C'est la Grand Place. Alost, c'était à l'époque vraiment une ville industrielle, l'époque avec Daens, beaucoup de misère et beaucoup de gens pauvres. Il y a encore des gens pauvres mais on est en train de travailler maintenant et les traces de la pauvreté sont en train de disparaître. Parfois c'est bien, mais parfois les gens sont aussi en train d'oublier leurs racines, leur histoire. Ils sont en train d'oublier que la Flandre à l'époque était très pauvre.

Jérôme : Pourquoi on veut gommer ce passé ?

Bert Kruismans : Je pense que c'est un peu normal. Tous les gens qui sont devenus riches ne veulent plus... il y a des gens qui parfois sont fiers, qui disent oui mais tu sais ton grand-père devait faire ça et ça, mais il y a d'autres gens qui disent non, on ne va plus parler de tout ça, de notre pauvreté...

Jérôme : En tout cas je suis très content de tourner un taxi à l'étranger.

Bert Kruismans : Ah oui...

Jérôme : Ça n'arrive pas tous les jours.

Bert Kruismans : Voilà, non, j'espère qu'il n'y a pas de douaniers quand on veut rentrer en Belgique francophone. Je n'ai pas écouté les nouvelles d'aujourd'hui...

Jérôme : C'est vrai que ça va aller vite. Une fois que ça va se précipiter...

Bert Kruismans : Mais pour le moment, ça va encore.

Jérôme : Vous, vous êtes d'Alost.

Bert Kruismans : Moi je suis d'Alost, je suis né ici. J'habite dans la banlieue d'Alost. Oui, c'est une ville bien sûr d'abord connue pour le carnaval, et c'est aussi un peu dans la mentalité des Alostois, nous avons le franc-parler...

Jérôme : Le *franc-tirer* aussi parce que j'ai vu que la bourgmestre était devenue populaire.

Bert Kruismans : Ah oui, maintenant elle est mondialement connue. Mais là aussi les Alostois disaient après : et alors ? Ce sont les Alostois... mais d'abord, immédiatement on a fait quelques chansons là-dessus, maintenant il y en a 4 ou 5, et bien sûr...

Jérôme : En Flandre.

Bert Kruismans : En Flandre.

Jérôme : Sur la bourgmestre.

Bert Kruismans : Sur la bourgmestre d'Alost.

Jérôme : Qui fait l'amour avec son mari...

Bert Kruismans : Oui.

Jérôme : Enfin, qui fait l'amour... qui fait l'hygiène avec son mari au-dessus de la tour.

Bert Kruismans : Elle fait quelque chose en tout cas. En tout cas, maintenant pour le carnaval de 2012 ce sera ça le grand thème.

Jérôme : Il y a un grand carnaval, c'est connu ?

Bert Kruismans : Oui. C'est le plus grand carnaval de Belgique. C'est aussi reconnu par l'Unesco comme patrimoine du monde...

Jérôme : Nous, les cons de Wallons on pensait que c'était le carnaval de Binche le plus grand carnaval.

Bert Kruismans : Je connais le carnaval de Binche, mais franchement le carnaval d'Alost c'est encore plus grand. Je ne vais jamais au carnaval, mais je l'aime bien parce qu'il n'y a pas de commerce là-dedans, c'est vraiment la fête des gens...



Jérôme : La tradition.

Bert Kruismans : C'est une fête populaire. Il y a 55 groupes de carnaval à Alost, il y a des milliers de gens qui pendant toute l'année travaillent. Il y a aussi beaucoup d'œuvres sociales là-dedans, on fait des choses pour les gens pauvres, les personnes âgées.

### **La plus grande vedette flamande de Wallonie**

Jérôme : Donc comme ça vous êtes devenu la plus grande vedette flamande de Wallonie.

Bert Kruismans : Mais j'ai l'impression que c'est assez facile.

Jérôme : Vous voulez dire par là qu'il n'y que des nuls en Wallonie, donc quand on est assez moyen, on peut assez vite y parvenir.

Bert Kruismans : Non, parce qu'il n'y a pas beaucoup de Flamands qui sont connus à part quelques politiciens et quelques athlètes, quelques footballeurs, quelques cyclistes, surtout dans le monde culturel... il y a quelques chanteurs bien sûr, on a Axelle Red, Helmut Lotti, mais non, il n'y en n'a pas beaucoup. Je ne connais pas l'expression en français, en néerlandais on dit : in het land der blinden is eenoog koning. Donc dans le monde des aveugles, celui qui n'a qu'un œil est le roi.

Jérôme : Les borgnes sont rois.

Bert Kruismans : Voilà. Je pense que c'est un peu comme ça. Mais bien sûr, j'aime bien la Wallonie.

*(Jérôme : répond au tel.)*

Bert Kruismans : Je dis parfois à la radio ou à la télé qu'Olivier Maingain aussi c'est un Alostois. Sa mère est d'Alost.

Jérôme : D'accord.

Bert Kruismans : Olivier Maingain est un demi flamand.

Jérôme : Un demi flamand.

Bert Kruismans : Et il a vraiment ce franc-parler. Des Flamands, heu, des Alostois.

Jérôme : D'accord.

Bert Kruismans : C'est vrai.

Jérôme : C'est marrant.

Bert Kruismans : Quand les autres disent – oui, maintenant on doit être très discrets, alors il commence, il est là.

Jérôme : Mais pour revenir sur le fait que vous soyez effectivement le Flamand le plus connu de Wallonie, c'est vrai finalement.

Bert Kruismans : Non, je suis le Flamand connu. Pas le plus.

Jérôme : Non, on en connaît plein. On connaît Arno, Tom Barman, plein de groupes de musique.

Bert Kruismans : Oui mais je pense qu'en tout cas Arno et Yves Leterme sont connus plus que moi. Il y a en a encore un autre qui s'appelle Bart De Wever qui est très connu en Wallonie. Tout le monde...

Jérôme : On en a entendu parler. Un chouette type hein.





## **Bart De Wever**

Bert Kruismans : Je l'ai rencontré quelques fois... C'est-à-dire qu'en Flandre, on dit toujours qu'il a beaucoup d'humour. Moi je l'ai rencontré quelques fois, et franchement quand on me dit – maintenant, tu dois passer une soirée avec Bart De Wever dans un café, je ne sais pas, parce qu'il est très cynique, il est très sec mais il est aussi très cynique. Je ne sais pas... J'ai l'impression qu'il n'aime pas les gens.

Jérôme : Il est venu voir votre spectacle, « La Belgique pour les nuls » ?

Bert Kruismans : Oui. Il l'a vu, à Boitsfort, il y a 2 ans maintenant.

Jérôme : Il vous a dit ce qu'il en pensait ?

Bert Kruismans : Oui, il était un peu déçu.

Jérôme : Déçu ?

Bert Kruismans : Déçu ! Il était un peu déçu parce qu'il me disait après « oui, mais je ne suis pas vraiment beaucoup là-dedans ». Maintenant, après les élections de 2010, ça a complètement changé. Manifestement, mais à l'époque, en 2009, je lui disais - oui mais M. De Wever, vous savez, vous n'êtes pas si important que ça, il y a d'autres gens qui sont importants.

Jérôme : En fait c'est vous qui lui avez donné la *niaque*. Il voulait être dans le spectacle de Kruismans ou quoi ?

Bert Kruismans : Je ne pense pas.

Jérôme : Vous comprenez son succès électoral ?

Bert Kruismans : Oui. Je comprends. Parce que d'abord en Flandre, les gens ne sont pas aussi fidèles qu'en Belgique francophone. C'est-à-dire que les politiques, en Belgique francophone, ils sont là, les présidents sont là depuis des années. Par exemple, Joëlle Milquet,



elle est partie, mais elle était là, présidente du CDH pendant 12 ans, on a Didier Reynders, qui est aussi en train de disparaître, enfin... il n'est plus président du MR mais il l'a été pendant des années. On a Di Rupo, on a des gens comme Philippe Moureaux qui est bourgmestre de Molenbeek depuis 45, quand les Allemands sont partis, je veux dire, les votants sont plus fidèles. Chez nous en Flandre, on a toujours besoin de quelqu'un d'autre, le grand sauveur. On a eu Dehaene, on a eu Verhostadt, on a eu Stevaert, on a eu Yves Leterme... Yves Leterme était le Monsieur Flandre. Ce n'était que pour 2 ans. Maintenant on a Bart De Wever. Et pour le moment...

Jérôme : Pourquoi lui à ce moment-là ? Selon vous.

Bert Kruismans : Parce qu'il a son humour, parce qu'il est très sec, parce qu'il a ce franc-parler. C'était le « new kid on the block » comme on dit en anglais. Il n'a jamais été bourgmestre, échevin, jamais ministre. Alors on ne peut pas dire, oui mais à l'époque il a fait ça et ça, moi je ne l'aime pas... Non, il n'a rien fait.

Jérôme : Oui mais a priori on ne vote pas pour un homme politique parce qu'il a de l'humour.

Bert Kruismans : Je ne sais pas.

Jérôme : Ou alors on vit dans un monde de fous.

Bert Kruismans : Je ne sais pas. Je connais un politicien wallon qui s'appelle Michel Daerden et lui aussi... il y a beaucoup de gens qui me disent que c'est un type très capable. Peut-être, mais je suis convaincu qu'il a eu aussi beaucoup de votes parce qu'il est très proche des gens et les gens aiment... comme il dit, tout le monde aime Papa. Et peut-être que les gens ont besoin de ça. Ils n'ont pas besoin de quelqu'un qui est très sage, malin, rationnel, mais parfois les gens ont besoin d'un « papa ». Peut-être que c'est ça. En tout cas, ce qui est très drôle c'est que, chaque fois, quand je parle avec un Francophone, après 5 minutes on est en train de parler de Bart De Wever.

Jérôme : En même temps c'est vous qui en avez parlé en premier.

Bert Kruismans : Oui, c'est vrai ?

Jérôme : Je vous jure.

Bert Kruismans : Oui, vous avez raison.

Jérôme : Mais j'allais vous en parler. Y'a rien à faire, aujourd'hui c'est quand même le Grand Méchant Loup. Et les Wallons quand même les Petits Cochons.

Bert Kruismans : Oui, mais en 2007, 2008, c'est drôle, c'était Yves Leterme qui était le Grand Méchant Loup.

Jérôme : Le risque n'était pas le même.

Bert Kruismans : Non. C'est vrai.

Jérôme : Mais vous, de vos rencontres avec lui vous n'avez pas perçu la sympathie du personnage dont tout le monde parle, finalement.

Bert Kruismans : Non, pas vraiment.

## **De Slimste Mens ter Wereld**

Jérôme : Parce que le truc, si je comprends bien, en Flandre il est connu par « De Slimste Mens »...

Bert Kruismans : Entre autres, oui.



Jérôme : Ce grand concours de culture générale, l'homme le plus intelligent du monde... et en fait, c'est vous qui avez gagné ce concours 2 fois. Donc, il est plus con que vous. Non ?  
Bert Kruismans : Je ne sais pas. C'est un Quiz à la télé. Non, je ne sais pas. Mais je l'ai rencontré après, quelques jours après, après la grande victoire et il me disait « franchement vous étiez le meilleur, je n'allais pas gagner, vous êtes plus fort que moi », et je répondais «vous avez bien raison ».

Jérôme : Mais si on applique... on dit que cette émission de télévision de la VRT, donc un Quiz culturel, Quiz télévisé, on répond à des questions de culture générale, « De Slimste Mens in de wereld »...

Bert Kruismans : Oui, « De Slimste Mens ter wereld » et maintenant en 2011 on a joué « De allerslimste mens » parce que c'était avec les participants...

Jérôme : Avec tous les gagnants, c'est vous qui gagnez celui-là.

Bert Kruismans : Les gagnants, les finalistes, voilà.

Jérôme : Vous avez été le meilleur des meilleurs. Si on voit l'effet que ça a fait sur Bart De Wever où effectivement cette émission lui a donné une popularité et une sympathie énormes, est-ce qu'elle a eu le même impact pour vous ? Est-ce que pour vous aussi ça a été un marchepied énorme pour votre carrière de comédien, d'humoriste, en Flandre ?

Bert Kruismans : Je l'ai bien senti en 2004, la première fois que j'ai gagné ce Quiz, en 2011 c'était... bon en 2011, la grande finale, on a eu 2 millions de spectateurs, c'est 1/3 des Flamands qui regardaient ce Quiz, mais moi je l'ai surtout senti, je l'ai vu en 2004. Alors soudainement, il y avait des gens qui me demandaient pour aller jouer des spectacles et tout ça. C'est vrai, c'est quelque chose qui, pour les autres participants aussi, c'est quelque chose qui est très important. On ne peut pas le nier.

Jérôme : C'est très étonnant parce que par exemple la RTBF n'a pas adapté ce jeu qui a été un phénomène de société en Flandre, vous le dites vous-même. 2 millions de téléspectateurs sur quoi, 7 millions potentiels ?

Bert Kruismans : Non, même pas, 6,5 millions, 6,2...

Jérôme : C'est un phénomène de société.

Bert Kruismans : Oui.

Jérôme : Pourquoi la RTBF n'a pas adapté ce jeu à votre avis ?

Bert Kruismans : Je pense que d'abord parce que la Belgique francophone n'a pas cette culture du genre célèbre de BV, on n'a pas les Wallons connus...

Jérôme : Bekende Vlamingen.

Bert Kruismans : Voilà. Les Bekende Vlamingen.

Jérôme : C'est le phénomène qui fait les Flamands connus.

## **En Flandre, on est indépendant, on fait notre Jet Set**

Bert Kruismans : Oui. Parfois on ne sait pas pourquoi ces gens sont connus, pourquoi est-ce qu'ils sont dans les hebdomadaires, dans les magazines, dans n'importe quoi, à la radio, à la télé, mais comme beaucoup de choses en Belgique francophone, les gens connus sont importés de la France. En Belgique francophone, on a Jean-Paul Belmondo, on a n'importe qui dans le Paris Match et tout ça, et chez nous en Flandre là on est aussi indépendant, on ne



fait pas avec... c'est-à-dire dans les années 60, même les années 70, chez nous en Flandre c'était aussi l'histoire de Richard Burton et Liz Taylor, Albert de Monaco, des gens comme ceux-ci... Mais maintenant en Flandre, on est complètement indépendant et on va créer nos gens connus à nous, notre *jet set* comme on disait à notre époque. Et en Belgique francophone, on le fait encore avec des gens qui sont dans le Paris Match. Je pense que ça c'est quelque chose qui est très important.

Jérôme : C'est étonnant hein.

Bert Kruismans : Oui mais c'est un peu étonnant aussi qu'il y a des gens, je ne parle pas de moi-même, mais un mec comme Koen Wauters qui est... tout le monde en Flandre le connaît...

Jérôme : C'est le chanteur de Clouseau.

Bert Kruismans : Le chanteur de Clouseau, chaque année dans le Sport Paleis... et il est complètement inconnu en Belgique francophone. A l'époque, le w.e. quand il voulait sortir, à Waterloo et tout ça, parce que là-bas il était complètement inconnu. Ce qui est drôle c'est que les Belges francophones connaissent mieux les gens célèbres de la France que les Belges célèbres de leur propre pays.

Jérôme : D'accord. C'est étonnant. Quel pays étonnant quand même.

Bert Kruismans : Oui.

Jérôme : Vous l'aimez votre pays ?

Bert Kruismans : Comment ?

Jérôme : Vous l'aimez votre pays ?

Bert Kruismans : Aimer, je ne sais pas. En tout cas, je suis très content d'être né ici. J'ai visité quelques pays en Afrique alors je suis très content d'être né ici. A part ça aussi parce qu'il y a des choses qui ne sont pas évidentes en Belgique. Quand on est en France ou même en Angleterre, en Allemagne, la langue est évidente. Chez nous à Bruxelles, moi comme beaucoup de Flamands à Bruxelles, je dis « goede dag, bonjour ». Je n'ai jamais entendu à Paris...

- on doit s'arrêter ?

Jérôme : Non. Il n'a pas l'air si gentil.

Bert Kruismans : Il a des problèmes ? Je pense que c'est vous qui avez des problèmes parce que vous êtes francophone et on est en Flandre profonde ici...

## **L'arrêt avec le groupe Niet Van Hier**

Jérôme : Dites-moi qui c'est.

Bert Kruismans : Ce sont des amis. Oh, il y a encore d'autres gens qui veulent...

Jérôme : Alors, dites-moi qui c'est.

Bert Kruismans : Eh bien, j'ai un petit groupe de musique qui s'appelle « Niet van hier » - pas d'ici en français – alors on peut toujours dire : bonsoir mesdames et messieurs, nous ne sommes pas d'ici.

Jérôme : We zijn niet van hier... Ah ! Bien.

Bert Kruismans : Ils sont en train de jouer.

Jérôme : On descend.



## 11.55 : LES MUSICIENS ENTRENT DANS LE TAXI

Jérôme : Vous en mettez un bordel dans mon taxi ! Ca va vous coûter cher.

Bert Kruismans : Meldert, svp. Meldert près d'Alost, pas Meldert près de Lumen ou Meldert près de Tirlemont, près d'Alost. Oui, tout droit, en Flandre, c'est toujours tout droit.

Jérôme : Mais qui sont tous ces gens ?

Bert Kruismans : Ce sont des gens très embêtants. C'est-à-dire notre joli petit groupe qui s'appelle « Niet van hier » - pas d'ici – ce qui est drôle parce qu'ils sont d'ici. C'est trop compliqué. Parfois on joue ensemble, on fait de la musique, mais on n'en a pas fait beaucoup cette année, c'est-à-dire rien du tout.

Jérôme : Il vous a délaissés.

Bert Kruismans : Oui mais...

Jérôme : Parce que c'est une vedette.

Bert Kruismans : Non mais parce que j'avais beaucoup de travail, eux n'ont rien à faire... Je ne sais pas...

Un musicien : il doit travailler pour son argent.

Bert Kruismans : Voilà. Mais franchement, j'ai beaucoup de travail. C'est la faute des Wallons, c'est parce que j'ai beaucoup de succès sur scène en Wallonie que je n'ai plus le temps pour jouer avec eux.

Jérôme : Satanés Wallons hein !

Bert Kruismans : Voilà, tout est la faute des Wallons. Voilà, ils parlent tous français. On va jouer ici, je suppose. J'espère que vous avez préparé quelque chose. Ah, ça, j'aime des feuilles...



Un musicien : tu te rappelles le texte ?

Bert Kruismans : Plus ou moins. C'est en ré, ré...

Un musicien : je vais commencer, ça va ?

Jérôme : Ici, on est dans quel village ?

Bert Kruismans : Je pense qu'on est encore à Herdersem. C'est aussi une partie d'Alost...

Un musicien : les déviations commencent...

Bert Kruismans : On est près de la Dendre. Parce que c'est pour la RTBF on va chanter une chanson en français qui est très connue... en français plus ou moins, mon français à moi, ça s'appelle « Le téléphone ».

### *(1<sup>e</sup> chanson : Gaston, y a l'téléphon qui son)*

Bert Kruismans : On a toujours des problèmes avec le batteur. Allo !...

Bert Kruismans : Maintenant qu'on est ici, on a peut-être encore 20 chansons...

Jérôme : Y'en a encore une, hein ?

Bert Kruismans : En français ou en néerlandais/français ?

Jérôme : Il est absolument autorisé de chanter en flamand, y'a pas de problème.

Bert Kruismans : On est en Flandre ! Parfois, c'est possible de parler un peu...

### *(2<sup>e</sup> chanson : Laat me, ma dernière volonté)*

Bert Kruismans : C'est la première fois qu'on la chante. C'est une chanson d'origine française, de Reggiani, mais c'était chanté en néerlandais par Ramses Shaffy, un chanteur hollandais...

Un musicien : et Liesbeth List.

Bert Kruismans : Et Liesbeth List. – Encore une ?

### *(3<sup>e</sup> chanson : « Poupée de cire, poupée de son )*

## **D'où vient cette culture francophone finalement ?**

Jérôme : D'où vient cette culture francophone finalement ? Parce que vous les connaissez toutes ces chansons.

Bert Kruismans : Oui, c'est vrai. Oui, tout ça a disparu maintenant. C'est grâce à la télé. A l'époque, on n'avait que quelques chaînes, on avait les chaînes belges, deux, on avait comme on dit chez nous, Brussel Vlaams et Brussel Frans. La RTBF et la VRT. Alors tout le monde chez nous regardait France 2, Antenne 2 à l'époque, on l'appelait Lille, Rijsel, on va regarder Rijsel, et aussi à la radio, il y avait beaucoup de chansons en français. Tout ça a disparu. Chez nous, on connaît mieux France Gall, les artistes des années 70, on connaît plus...

Un musicien : Johan Verminnen.



Bert Kruismans : Johan Verminnen, oui. On ne connaît plus les gens qui cartonnent pour le moment en France, même en Belgique francophone.

Jérôme : Les médias se sont effectivement repliés sur leur communauté, autant la RTBF que la VRT, on n'a plus de fenêtre sur la culture des autres.

Bert Kruismans : C'est vrai mais je pense que c'est surtout pour la VRT parce que moi j'ai l'impression que même dans les années 70, à la RTBF il n'y avait pas beaucoup d'intérêt pour la culture flamande.

Jérôme : On a toujours été envahis par les Français.

Bert Kruismans : Oui.

Jérôme : Ils ont toujours géré notre paysage culturel.

Bert Kruismans : Tout ce qui venait de Paris était toujours... comme on dit en néerlandais... zo is zo... était très important.



## Radio Impédance

Un musicien : Radio Impédance, c'était la culturelle...

Bert Kruismans : Quelle radio ?

Un musicien : Impédance. C'est un programme, Radio Impédance.

Jérôme : C'est un programme d'un monsieur qui s'appelle Pierre Guyaut...

Un musicien : excellent.

Jérôme : Il vient de prendre sa retraite là. Incroyable programme de radio.



Un musicien : J'en ai encore sur K7s.

Jérôme : C'est vrai ?

Un musicien : 78, 79.

Jérôme : Pierre Guyaut, dans le fin fond... Alost, c'est le fin fond de la Flandre ou pas ?

Un musicien : svp ?

Jérôme : Est-ce que Alost, c'est le fin fond de la Flandre ? Presque dans le fin fond de la Flandre, il y a des gens qui écoutaient Impédance.

Bert Kruismans : Oui, mais c'est normal, c'est connu par les gens âgés et Anton a 58 ans. Mais il a l'air d'en avoir 56.

Jérôme : Et quand est-ce que la Flandre a cessé de s'intéresser à la culture qui venait de Paris, par exemple, ou de Wallonie, quand les médias ont explosés et que les chaînes de télévision se sont multipliées...

Bert Kruismans : Tout ça a commencé en 89 quand on a eu notre première chaîne commerciale, VTM, parce qu'à l'époque il y avait beaucoup d'intérêt, chez nous en Flandre, on regardait tout le temps les chaînes hollandaises et tout ça a disparu avec VTM, parce que soudainement on avait 2, 3 chaînes, maintenant, chez nous en Flandre, des chaînes en néerlandais, je ne parle pas des chaînes de télé...

Jérôme : Locales ?

Bert Kruismans : Locales ou des Pays-Bas, mais uniquement en Flandre, des chaînes on en a 13. Alors, les gens ont l'impression qu'ils n'ont plus besoin des autres. C'est aussi simple que ça. A la radio aussi, même à la VRT, à l'époque, dans les années 70, il y avait des programmes uniquement spécialisés chansons. C'est-à-dire la chanson de France. Johan avait à l'époque...

Jérôme : Et vous croyez qu'on y a perdu quoi ?

Bert Kruismans : Je pense que ce qui est drôle maintenant, on peut dire qu'on a l'Internet, et tout ça, on a beaucoup de sources d'informations de culture, c'est vrai, mais moi j'ai l'impression qu'on a beaucoup perdu, j'ai l'impression que pour les jeunes flamands, leur monde est devenu plus petit qu'à notre époque.

Un musicien : ils n'ont pas choisi.

## **Johan Verminnen**

Bert Kruismans : A l'époque, j'allais à Bruxelles pour des concerts, pour voir des gens comme Johan Verminnen, mais aussi La vie est belle, Machiavel, Allé Allé, n'importe qui...

Un musicien : TC Matic.

Bert Kruismans : T.C. Matic. A l'époque c'était, pour nous en tout cas, pour les Flamands, la musique belge. Ce n'était pas la musique flamande. Jamais.

Jérôme : Donc, ici il y a un concert de qui ?

Bert Kruismans : Johan Verminnen. C'est parce que c'est la grande kermesse ici, nous avons joué ici l'année passée. 2 fois maintenant. Maintenant c'est Johan Verminnen. Je suis content de venir ici.



Jérôme : On vient d'en parler, du fait qu'on n'a plus vraiment de fenêtre sur la culture des autres, j'ai honte, mais je ne le connais pas.

Bert Kruismans : Oui, il chante depuis 40 ans.

Un musicien : en flamand.

Bert Kruismans : Non, il chante en français aussi. Il est de Wemmel. Je sais qu'il a essayé à Paris, mais il n'a pas vraiment réussi.

Jérôme : C'est une vedette en Flandre ?

Bert Kruismans : C'est une vedette. Il fait ça depuis 40 ans, il est aussi un monsieur très important à la Sabam. Il a fait beaucoup pour les artistes, pour le statut financier... des artistes belges. C'est un type qui chante, il s'amuse.

Jérôme : Comme on dit chez nous, un chouette peï.

Bert Kruismans : Voilà. Een toffe peï.

### **Moi, je veux communiquer avec les gens**

Jérôme : Ici, c'est votre village.

Bert Kruismans : Oui. Il y a encore d'autres gens qui habitent ici...

Jérôme : Non... Votre village, c'est ici que vous habitez.

Bert Kruismans : Oui, j'ai beaucoup de famille qui habite ici. Mon père a passé sa jeunesse ici. Nos racines sont ici.

Jérôme : Le village s'appelle ?

Bert Kruismans : Meldert. C'est encore un petit village, de 3000 personnes.

Jérôme : Dont vous allez devenir bourgmestre quand ?

Bert Kruismans : Franchement, il y avait des partis politiques, en 2006, avec les élections, qui me disaient : est-ce que vous voulez bien figurer sur notre liste ? Automatiquement j'ai dit non, j'ai refusé, parce qu'on doit choisir, ou bien on est humoriste, ou bien on est en politique...

Jérôme : Soit on critique la politique, soit on fait de la politique.

Bert Kruismans : C'est ça. Et moi, j'ai l'impression qu'il y a maintenant plus de gens qui m'écoutent que si j'étais un politicien. Je ne sais pas, je ferais un discours n'importe où, je ne pense pas... maintenant j'ai parfois 150 personnes dans la salle, parfois j'ai 600 personnes dans la salle, je ne pense pas qu'il y a 600 personnes qui viendraient m'écouter si j'étais politicien.

Jérôme : Et c'est quoi pour vous le but dans le fait d'être écouté ?

Bert Kruismans : Moi, je veux communiquer avec les gens, je veux dialoguer, je ne veux pas leur dire - c'est comme ça, j'ai raison, non, d'abord je veux poser des questions.

Jérôme : Comme ?

Bert Kruismans : Des questions sur n'importe quoi. Quand je joue « La Flandre pour les nuls », en Belgique francophone se sont des questions « est-ce que les Belges sont vraiment si différents, est-ce que les Flamands sont vraiment si différents que les Wallons ? ». Peut-être que oui, peut-être que non. Peut-être que les gens qui habitent à la campagne en Flandre ont des choses en commun avec des Wallons qui habitent à la campagne. J'ai maintenant un spectacle en néerlandais sur l'argent, la crise économique, alors je pose des questions là-



dessus. J'ai fait un spectacle sur le stress, j'ai fait un spectacle sur les normes et les valeurs pour les étrangers qui veulent s'intégrer en Belgique. On dit toujours : oui, mais ils doivent quand même respecter nos normes et nos valeurs. Et moi...

Jérôme : C'est quoi ?

Bert Kruismans : Voilà. Je pose cette question : c'est quoi ça ? Ça ne veut pas dire respecter les règlements. Ce n'est pas vraiment très belge. Alors c'est quoi, respecter les normes et les valeurs ?

### **Je suis content d'être né ici, mais je ne suis pas nationaliste**

Jérôme : Et à votre avis, c'est quoi les valeurs du peuple belge ? Vous qui questionnez beaucoup les gens finalement, vous êtes bien placé pour répondre.

Bert Kruismans : Oui. Je pense qu'en Belgique, en Flandre, en Wallonie, à Bruxelles, n'importe, il n'y a pas beaucoup de choses qu'on prend sérieusement. Les choses qui sont importantes pour nous, ce sont notre famille, notre village... Pas vraiment notre région, pas vraiment la Flandre ou la Wallonie, mais surtout notre ville, notre village, notre kermesse, notre famille, dimanche avec les petits pains, les pistolets, les sandwiches. Ça, ce sont des choses importantes.

Jérôme : Ce qui importe c'est le petit cercle.

Bert Kruismans : Oui. Et en Belgique, surtout en Flandre, mais aussi en Belgique francophone, on n'aime pas trop les intellectuels. On n'aime pas trop les grands discours. On aime, par exemple, les politiciens qui sont proches de nous, qui veulent boire une pinte avec nous. Voilà. Pas les gens qui vont écrire des grands livres sur Napoléon, comme on fait en France, un Ministre de l'Intérieur doit écrire un livre sur Napoléon... On ne doit pas le faire en Belgique.

Jérôme : C'est quoi, parce que... pourquoi, à votre avis ?

Bert Kruismans : Je pense que les Belges savent très bien qu'ils habitent dans un tout petit pays mais on s'en fout complètement. On sait bien, notre marine, notre force navale, ce n'est que 3 bateaux et... on le sait bien mais on dit : et alors ? Ce qui est important pour les Belges ce n'est pas leur patrie. Par exemple, la Belgique, ce n'est pas vraiment un pays très riche, mais les Belges sont les plus riches après les Suisses, en Europe. Les Belges. Pas la Belgique, les Belges. Il y a des gens en Flandre qui sont complètement convaincus que quand nous serons indépendants, nous serons les premiers dans le hit-parade. Nous serons le premier ! Les gens les plus riches d'Europe.

Jérôme : Vous avez envie... parce que finalement on ne vous pose jamais la question, est-ce que vous avez envie qu'on en finisse avec toutes ces affaires ? Est-ce que vous avez envie que ce pays disparaisse ? Est-ce que ça vous ferait chaud ou froid ?

Bert Kruismans : Pour moi personnellement il n'y a pas beaucoup qui va changer. Je pense que ce sera encore possible d'aller travailler pour la RTBF, ce sera encore possible de faire des spectacles en Wallonie ou à Bruxelles, mais je pense que pour la Flandre et pour la Wallonie, et pour Bruxelles, ce ne serait pas très malin. Notre pays est déjà si petit, alors dans notre esprit on va devenir encore plus petit. Je pense que tout le monde va perdre, surtout sur



le plan culturel. Sur le plan économique il y a beaucoup de discussions, mais sur le plan culturel, on va perdre.

Jérôme : Mais vous, vous en pensez quoi ? La Belgique est-ce que c'est une étiquette à laquelle vous tenez ou finalement peu importe.

Bert Kruismans : Je suis content d'être né ici, mais je ne suis pas nationaliste. Il y a des gens qui pensent : oui, il est contre les flamingants, alors c'est un « belgiciste », c'est un vrai belge. Non. Je ne suis pas nationaliste. Je ne suis pas nationaliste flamand mais je ne suis pas nationaliste belge non plus. Je ne suis pas fier d'être belge parce que je n'ai rien fait. C'est par hasard que je suis né belge. Je n'ai rien fait pour ça. Bon, quand on m'a donné une sorte de diplôme parce que j'ai nagé pendant 50m quand j'avais 8 ans, alors j'étais très fier. J'avais travaillé, j'avais peur de l'eau, maintenant j'ai fait quelque chose. Mais je suis né ici par hasard. Alors... Mais je suis content.



## **Il y a quand même encore des Flamands gentils**

Jérôme : Est-ce que vous croyez, Bert, qu'en tant qu'humoriste, comédien, auteur, homme de radio maintenant avec la Première, enfin, vous avez fait beaucoup de radio en Flandre, mais maintenant homme de radio aussi sur la Première dans Café Serré, est-ce que vous avez l'impression d'avoir un rôle ?

Bert Kruismans : Je n'ai jamais assumé... ça aussi c'est un peu par hasard, par l'histoire de ces dernières années, que soudainement, comment est-ce que je dois le dire... soudainement les gens ont l'impression : ah, il y a quand même encore des Flamands gentils.

Jérôme : On dirait : finalement ils nous ont envoyé un pacificateur.

Bert Kruismans : Oui...

Jérôme : Il y a un rapporteur... Ils nous ont envoyé un pacificateur.

Bert Kruismans : C'est un peu trop lourd. Je pense que ce qui est très important, c'est que d'abord on doit communiquer, on doit dialoguer avec les gens. Et après on peut dire, d'abord quand on parle avec les gens, on ne parle pas des gens, on parle avec eux, après on peut dire : vous savez il y a des choses que je n'aime pas en Wallonie. Alors, les gens vont vous écouter. Mais si on commence immédiatement à dire : les Wallons sont paresseux, tout ça c'est avec notre argent... c'est un peu normal, c'est très normal que les gens vont dire : on le sait déjà et s'arrête d'écouter. Ce sont des choses que... quand je joue en Flandre aussi, on ne doit pas immédiatement... quand je joue à Knokke-le-Zoute, je ne saute pas sur scène et je ne commence pas à dire : oui, vous êtes tous des arrivés, des petits bourgeois, avec votre argent. Je ne le dis pas. Je le dis après quelques minutes. Mais d'abord, on doit avoir l'attention des gens et après, on peut dialoguer avec eux. Mais on doit parler avec les gens. Par exemple, moi, j'essaie en tout cas, de faire des blagues sur les Wallons quand les Wallons sont présents. Et je fais des blagues sur les Flamands parce que moi, je suis Flamand, je peux le faire. Il y a beaucoup de différence quand un humoriste Noir fait des blagues sur des Noirs. Quand un humoriste Blanc fait des blagues, se moque des gens Noirs, il n'y a que des gens Blancs qui sont dans la salle. C'est complètement différent.

Jérôme : Certains diront que ça pourrait manquer de courage.

Bert Kruismans : Non. Attends. Parce que par exemple moi, quelques fois, j'ai joué uniquement pour des femmes. C'était une salle de 800 femmes et moi j'étais le seul homme, j'étais sur scène. On disait - maintenant t'es un peu un Chippendale... c'est vraiment affreux pour commencer le spectacle, mais alors, moi je peux bien sûr me moquer des hommes parce que je suis un homme, mais je peux me moquer des femmes parce qu'elles sont présentes. Elles sont là. C'est la différence. Quand je fais ces blagues pour des hommes, et je fais des blagues sur les femmes, c'est complètement différent.

## **Les artistes belges ne suivent pas la politique**

Jérôme : Est-ce que, en tant qu'homme publique, par les spectacles, par la radio aussi où vous intervenez dans une tranche d'information du matin, sur la Première, est-ce que quand vous écrivez vous avez quand même une petite pensée pour les représailles possibles. Jusqu'où il ne faut pas aller trop loin ?



Bert Kruismans : Non, je ne pense pas. J'essaie toujours d'être gentil. J'essaie. Mais ce n'est pas parce que je pense - ouille ouille ouille... on va faire quoi ? Non. Il y a des gens qui, ils sont assez rares heureusement, des gens qui m'envoient des e-mails, des lettres, qui me disent oui, mais vous êtes pour les Wallons, vous parlez tout le temps des Flamingants, vous vous moquez des vrais Flamands et vous faites ça pour l'argent ! C'est un peu drôle parce que je joue 70 % de mes spectacles en Flandre, en néerlandais, et alors ce serait un peu con de penser à l'argent, et, comment est-ce que je dois le dire, de manifester comme anti-Flandre. Parce qu'il y a beaucoup d'échevins de la culture qui vont dire : on ne va plus inviter ce mec dans notre centre culturel en Flandre. Moi j'essaie d'être gentil mais à part ça je ne pense jamais aux conséquences.

Jérôme : Parce que finalement on a très peu entendu les artistes dans ce *michmach* politique post-électoral, donc il y a plus d'un an. On a peu entendu les artistes de notre pays.

Bert Kruismans : C'est aussi parce qu'il y a beaucoup d'artistes... peut-être qu'il y a une différence avec les artistes en France, mais les artistes belges, presque tous les belges, on ne suit pas la politique. On ne s'intéresse pas, parfois on a l'impression que oui les artistes sont toujours en train de suivre le monde, le grand monde, le monde réel. C'est pas vrai, les artistes ont aussi leurs ennuis avec leurs enfants, avec leur appartement, avec leur pelouse, ils boivent trop, eux aussi ne comprennent rien de rien de BHV, c'est ça, quand je dis que les Belges n'aiment pas trop les intellectuels, on n'a pas en Belgique ce grand discours intellectuel qu'on a en France. Les chroniques, les billets, on doit critiquer l'autre dans un autre journal ou à la radio, il a dit une fois de moi ça, il a cette idée et moi je pense comme ça... on ne fait pas beaucoup de discussions en Belgique.

Jérôme : Mais je n'ai quand même, personnellement, en tant qu'auditeur, fan de cinéma, musique, théâtre, littérature, d'avoir peu entendu ces artistes. Parce qu'ils sont entendus par les jeunes, s'il y a bien des gens qui peuvent s'adresser directement aux jeunes, c'est eux. C'est pas les politiciens. Donc, pourquoi n'ont-ils pas pris un minimum la parole ?

Bert Kruismans : Ce sont eux qui ont surtout de la crédibilité, c'est vrai. Mais en tout cas ce qui est important pour moi, on ne doit pas parler de tout ça mais on doit le faire, c'est-à-dire qu'il y a des artistes flamands qui étaient à l'époque au KVS, qui disaient : on doit rester solidaire avec la Wallonie, ce sont des gens, des Belges comme nous, mais à part ça, ils n'ont jamais rencontré les Belges francophones et je pense que si on trouve ça très important, étant artiste on doit travailler avec l'autre côté.

Jérôme : Le Théâtre flamand le fait.

Bert Kruismans : Oui.

Jérôme : Il y a des échanges avec le Théâtre national...

Bert Kruismans : C'est vrai. Je pense surtout qu'on doit le montrer dans les faits.

Jérôme : Il y a eu un artiste qui s'est violemment exprimé, c'était Daan, le chanteur Daan, qui a écrit une chanson très virulente. Qui a été accueillie comment en Flandre ?

Bert Kruismans : Je pense que d'abord, il n'y a pas beaucoup de monde qui le sache.

Jérôme : Qui l'a entendue.

Bert Kruismans : Non, parce que c'était surtout de nouveau les intellectuels qui savent... les autres gens... par exemple je voulais bien demander aux gens qui étaient présents ici ce soir, je suis sûr que 90 % des gens ne le savaient pas.



Jérôme : Ça n'a pas fait un tollé médiatique.

Bert Kruismans : Non.

Jérôme : Pourquoi ?

Bert Kruismans : Parce que de nouveau c'était trop intellectuel, et c'était paru dans le Standaard mais bon, le Standaard c'est un journal qui est lu par 90.000 Flamands. On ne l'a pas vu dans Het Laatste Nieuws qui a 1 million de lecteurs. C'est autre chose ça. Je pense que si on veut faire quelque chose, moi en tout cas je l'essaie, je joue des spectacles qui sont légers, qui ne sont pas difficiles, et avec mes spectacles, je rencontre des Belges, c'est-à-dire des Belges francophones... n'importe où, pas seulement des gens à Bruxelles mais des gens à Nismes, Viroinval, à Seraing, à Lessines, à Crisnée... je pense que ça c'est quelque chose d'important. Et Daan, d'abord s'il était contre quelque chose... je pense que c'est mieux d'être pour quelque chose. Il a écrit cette chanson, dans une sorte de colère, ça se voit, mais bon il dit dans cette chanson, je comprends très bien, moi aussi quand je suis parfois en train de lire les journaux, je regarde la télé, moi aussi je me fâche, mais après on doit faire quelque chose avec ça, on peut faire quelque chose dans le positif, comme le petit bouquin que j'ai fait avec Pierre Kroll, on peut faire quelque chose ensemble dans le positif.

Jérôme : Qui s'appelle « Foert non di dju ».

Bert Kruismans : « Foert non di dju ». Oui. Un titre très belge.

### **C'est quoi ce bouquin que vous avez fait avec Pierre Kroll ?**

Bert Kruismans : C'est un bouquin, c'est l'histoire d'une année d'essai de formation de gouvernement. Pierre a sélectionné ses dessins et moi, j'ai écrit quelques textes. Ce qui est surtout marrant je pense, c'est que c'est un bouquin bilingue. C'est un livre en deux langues. Je pense qu'à part le Moniteur, il n'y en a pas beaucoup. Voilà. Alors on va essayer de vendre, de distribuer un livre qui est aussi en français en Flandre et un livre qui est aussi en néerlandais en Belgique francophone. Ce sont des choses qui sont positives.

Jérôme : Oui, c'est bien. Mais vous, vous pensez comme Daan ? Par exemple que la colère ce n'est pas un bon sentiment ? Ça a quand même créé des grandes choses, la colère.

Bert Kruismans : Oui, c'est vrai. Mais moi j'aime plutôt « Les Flamands » de Jacques Brel que « Les flamingants ». Parce qu'il y a plus de poésie là-dedans. Quand il chante « Le plat pays », il parle de son amour pour ce pays qui est son pays à lui aussi, étant un Belge francophone. Voilà j'aime plutôt quand il a écrit « Les flamingants », il était en colère. Mais moi je n'aime pas vraiment cette chanson. Pas parce que c'est sur les flamingants hein, je n'aime pas mais moi j'aime le positif.

Jérôme : Vous n'êtes pas un homme en colère.

Bert Kruismans : Parfois. Oui, parfois. Je suis surtout en colère quand je suis en train de rouler, je suis très content de ne pas devoir rouler maintenant parce que je suis une de ces personnes qui quand il est dans sa voiture... « Qu'est-ce que tu fais là ? ... ».

Jérôme : Ça va, il faut faire appel à un vrai professionnel.

Bert Kruismans : Ce qui est drôle, même quand je suis seul dans ma voiture, et j'étais en Wallonie pendant quelques heures, je pense encore en français, alors quand il y a un mec qui



fait quelque chose de très stupide, alors je dis, en français : mais qu'est-ce que tu fais, connard ! Pourquoi est-ce que je parle en français ? Ça va vite de perdre le néerlandais.  
Jérôme : Oui.



**C'est la première fois, en 20 ans de radio, que les gens m'en parlent dans la rue**

Jérôme : Et travailler sur la Première, ça représente quoi pour vous d'être dans cette tranche d'information ? Parce qu'il n'y a rien à faire, on est au centre..., on devient...on devient un lobby à soi tout seul. C'est quand même une tranche dans laquelle il se passe des choses, où il y a un vrai débat d'idées, un des seuls débat d'idées médiatiques quotidiens, ce n'est pas un endroit anodin la matinale d'une radio.

Bert Kruismans : Non, c'est à 8h30, il y a beaucoup de gens qui sont dans leur voiture, qui sont en train d'écouter la radio. D'abord, j'ai été surpris de pourquoi on me demandait ça à moi, je disais aux gens de la radio, les responsables : mais monsieur, vous savez, je ne parle pas le français, je parle un peu le français, c'est ma troisième langue, je vais faire beaucoup de fautes... Oh, pas de problème, pas de soucis. Ah bon, je vais essayer. Ce qui est drôle c'est que je travaille maintenant pour la radio depuis 20 ans et c'est la première fois que j'ai l'impression, parce que bon, la radio on est assez anonyme, ce n'est pas comme la télé, et pour la première fois les gens dans la rue me parlent de ça : monsieur, c'est vous dans Café Serré, la Première... C'est très drôle, c'est la première fois.

Jérôme : C'est peut-être la première fois que vous êtes très bon.

Bert Kruismans : Peut-être que je suis mieux en français, abominable qu'en néerlandais, impeccable !

Jérôme : Vous touchez à quelque chose.



Bert Kruismans : Oui. C'est ça.

Jérôme : Y'a rien à faire, à un moment vous êtes en train de toucher à quelque chose, d'essentiel.

Bert Kruismans : On m'a demandé de délivrer chaque semaine le « Regard du Nord », et peut-être que c'est bien ça. On n'a pas un journaliste francophone qui parle des Flamands, soudainement on écoute un Flamand. Je pense que c'est ça la différence.

Jérôme : C'est un peu « Voyage en terre inconnue ».

Bert Kruismans : Oui.

Jérôme : Vous connaissez ça ? C'est dingue hein.

Bert Kruismans : C'est un peu fou...

Jérôme : Vous habitez à combien de kilomètres de Bruxelles ?

Bert Kruismans : Voilà, 15. On est très proche de Bruxelles ;

Jérôme : Oui. On arrive à Bruxelles. Et donc vous allez à la DJ Experience de la RTBF.

Bert Kruismans : Oui, ça aussi !

Jérôme : Vous allez mettre des disques ! Ils vous ont demandé de mettre des disques.

Bert Kruismans : Oui, oui ! Mais il y a déjà plus de 15 ans que je l'ai fait, alors je ne sais pas si ce sera encore possible. On verra.

Jérôme : Bert Kruismans en *one man show*, Bert Kruismans à la radio, Bert Kruismans DJ.. Demain, Bert Kruismans fait la roue.

Bert Kruismans : Non, il y a des choses que je ne vais jamais faire. Peut-être que je vais encore, avec notre groupe, « Niet van Hier », vraiment travailler et faire des spectacles comme il faut, mais jamais de la peinture, non... vous n'aurez jamais l'opportunité d'acheter des tableaux de Bert Kruismans. Ça, j'en suis sûr. Qu'est-ce que je vais faire... dans le sport...

Jérôme : Le 100m ?

Bert Kruismans : Jamais dans un film comme notre bourgmestre d'Alost. J'espère. Non, mais c'est vrai, il y a des gens qui me disaient : mais Bert, tu dois te concentrer sur une ou deux choses, alors tu seras le meilleur. Mais toi tu fais n'importe quoi et tu ne le fais pas comme il faut. C'est vrai. Je fais comme ça.

Jérôme : C'est chiant dans la vie de ne faire qu'une chose. Non ?

Bert Kruismans : Moi je suis très vite ennuyé. Voilà pourquoi j'ai bien voulu jouer en français.

Jérôme : Attendez, on m'appelle.

(Téléphone : Jean-Louis Lahaye appelle Jérôme).

### **Vous allez mettre quoi comme disque ?**

Jérôme : On a besoin de vous visiblement là-bas. Les gens vous attendent. Peut-être pour vous lapider. Ils sont 6.000. On va le buter finalement ce Flamand.

Bert Kruismans : Moi contre 6.000 Francophones.

Jérôme : Ça va vous changer de 800 femmes.

Bert Kruismans : Et je vais commencer avec « Vlaanderen Boven »...

Jérôme : Vous allez mettre quoi comme disque ?



Bert Kruismans : Non, je ne sais pas... Parfois c'est difficile de savoir si les Belges francophones connaissent...

Jérôme : Dites-moi...

Bert Kruismans : J'ai une liste... « Vlaanderen Boven » de Raymond van het Groenwoud.

Jérôme : Moi je ne connais pas.

Bert Kruismans : On a « Allez, allez » avec Allez Allez.

Jérôme : Oui.

Bert Kruismans : On a « Lena » des Twee Belgen. ... ZZ Top, ils ne sont pas très flamands. Qu'est-ce que j'ai encore ici ? Ah, ça, c'est dans les discos... Tavares, « Heaven must be missing an angel ».

Jérôme : Très bien.

Bert Kruismans : Joe Jackson, « You can't get what you want ».

Jérôme : On connaît.

Bert Kruismans : « Hanging on the telephone » de Blondie, et « De kabouterdans » du Lutin Plop.

Jérôme : Je ne connais pas.

Bert Kruismans : Mais c'est diffusé sur RTL, c'est ça le problème ! Mais je vais la laisser quand même. Et j'ai encore, on verra bien si on a besoin de ça...

Jérôme : Oui !

Bert Kruismans : Et The Trashmen avec « Surfing bird », c'est une chanson de 64. C'est le punk de 64.

Jérôme : Le punk avant le punk.

Bert Kruismans : Oui.

Jérôme : Très bien !

Bert Kruismans : Je ne sais pas.

Jérôme : On va donc aller danser.

Bert Kruismans : Je ne sais jamais si ces chansons sont connues en Belgique. Quand c'est en néerlandais, on sait bien que ce n'est pas vraiment très connu.

Jérôme : A part « Een, twee, drie, vier, hoedje van papier », on ne connaît rien. Moi c'est la seule que je connais.

Bert Kruismans : Où est-ce qu'on se trouve ici ?

Jérôme : Faites-moi confiance.

Bert Kruismans : Maintenant on est à Bruxelles, on est chez vous, en territoire francophone.

Jérôme : C'est pas ce que tout le monde dit, mais je pense qu'on est dans une enclave, flamande.

Bert Kruismans : Les panneaux sont en néerlandais.

Jérôme : On est à Koekelberg.

## **Vous avez trouvé votre bonheur avec le one man show ?**

Jérôme : Et en tant que comédien, refaire des séries télé, du cinéma, est-ce que c'est quelque chose après quoi vous courrez ou est-ce que finalement vous avez trouvé votre bonheur avec le one man show ?



Bert Kruismans : Oh oui. Bien sûr. On ne sait jamais, peut-être que demain si on m'appelle, qu'on m'offre quelque chose, si c'est chouette, je vais le faire, mais je suis très content, vraiment, je fais beaucoup de spectacles, je joue aux Pays-Bas, en Flandre, en Belgique francophone, je ne fais jamais, comment est-ce que je dois le dire, ce n'est pas toujours la même chose, le lundi je joue en néerlandais, le mardi en français, je fais de la radio, mais j'ai vraiment besoin de ça, de cette diversité. Oui.

Jérôme : Sinon, on s'ennuie.

Bert Kruismans : Voilà. C'est ça. Voilà pourquoi je disais, il y a quelques années, je veux bien une fois essayer en français, je savais que je ne parlais pas le français...

Jérôme : Oui, comment ça a commencé en fait cette histoire ?

Bert Kruismans : Je me disais, c'est un peu fou, j'habite à 15 kms de Bruxelles et je ne connais rien de l'humour actuel belge francophone. Bien sûr je connaissais bien Fernandel et Bourvil, Louis de Funès et tout ça, mais qui sont les gens qui cartonnent pour le moment en France, en Belgique francophone ? Je ne savais rien. Et voilà, je me disais : je veux bien l'explorer, aller regarder, ça c'est l'avantage de la Belgique, on ne doit rouler qu'1/2h et on est dans une autre, pas dans un autre pays, mais dans cet autre territoire, dans une autre langue, et je me disais bon, je veux bien essayer une fois de jouer pendant ¼ d'h en français, et voilà pourquoi... je connaissais un peu Bruno Coppens, et je lui ai dit que je voulais le faire. Qu'est-ce que tu en pense ? Il m'a dit : tu dois essayer. Tu peux essayer à Tournai pendant 20 minutes, en français, en quand je roulais en direction de Tournai, j'étais en train de mourir, vraiment, j'étais très nerveux. Bruno, encore maintenant après 4 ans, il se moque de moi tout le temps quand on parle de ça. Et je me disais bon, dans quelques heures je vais le savoir, est-ce que c'est possible de faire rire les gens dans une autre langue. Je l'avais déjà fait quelques fois en anglais mais pas en français. Voilà, je l'ai fait à Tournai et après j'ai parlé avec Bruno, qui m'a dit : tu as encore beaucoup de travail à faire mais c'est possible. Et moi je trouvais très intéressant, pour une fois quand j'arrive à Grand Bigard, quand je viens d'Alost sur la E40, et pour une fois je ne dois pas prendre le ring à gauche, mais le ring à droite, direction Charleroi Mons. Et ça, j'aime bien.

Jérôme : Ça ne vous était jamais arrivé.

Bert Kruismans : Voilà. Comme tous les Belges néerlandophones, j'avais visité Durbuy et La Roche et Rochefort, mais jamais Chapelle Lez Herlaimont et Charleroi et Crisnée et...

Jérôme : Et vous pensez que ça n'a jamais existé ou qu'on a simplement perdu la curiosité, de connaître même notre pays. C'est dingue !

## **Le mot-clé, c'est la langue**

Bert Kruismans : Il y a une différence. Moi j'ai l'impression que quand on parle des Belges néerlandophones, à l'époque ils ont connu assez bien l'autre côté parce que c'était nécessaire en Belgique, pour faire n'importe quoi, d'apprendre le français. Ça a disparu maintenant en Flandre et j'ai l'impression que ça n'a presque jamais existé en Belgique francophone. Le mot-clé, c'est vraiment la langue. Quand on ne parle pas l'autre... n'importe quelle langue, on est hors de tout ça, hors de cette culture. Mes parents, surtout ma mère, elle ne comprenait



rien de rien des chansons en anglais, pour elle à la radio si c'est en anglais ou en espagnol ou en danois, c'est...

Jérôme : Identique.



Bert Kruismans : Voilà, si on veut entrer, se plonger dans une culture, on doit quand même apprendre et comprendre un tout petit peu cette autre langue. Et moi j'ai l'impression que les écrivains flamand, n'importe, les artistes, c'est nécessaire que leurs livres soient traduits en français pour que les Belges francophones les découvrent.

Jérôme : C'est ce qui s'est passé un peu avec « Le chagrin des Belges » d'Hugo Claus.

Bert Kruismans : Voilà, Hugo Claus, Tom Lannoy, il y en a d'autres. Oui, c'est vrai.

Jérôme : Mais c'est lent.

Bert Kruismans : Oui, c'est un peu dommage. Parce que je pense... je dis parfois, vous ne devez pas d'abord apprendre le néerlandais pour moi, mais pour vous. Moi, je suis très content, je comprends le français, comme ça je peux vraiment apprécier la langue de Jacques Brel, par exemple, ou d'autres, et je pense que ce serait intéressant pour les Belges francophones d'apprendre un peu le néerlandais pour apprécier des gens comme Johan Verminnen, comme Raymond van Groenewoud, comme Chris De Bruyn, comme pour lire une fois un livre dans la langue originale. Je pense qu'on doit apprendre une langue d'abord pour soi-même, pas pour les autres gens ou pas pour la politique ou pour le boulot.



## **Est-ce que c'est obligatoire de faire comme Benoît Poelvoorde ?**

Jérôme : On va arriver, vous allez faire DJ bientôt.

Bert Kruismans : Ok, je vais commencer avec Raymond... alors on n'aura plus besoin de moi, on va arrêter...

Jérôme : Ils vont vous virer.

Bert Kruismans : Immédiatement. Et je peux aller encore boire une pinte avec Johan Verminnen.

Jérôme : Si j'ai bien compris, à minuit vous êtes libre.

Bert Kruismans : Ah. J'ai vu votre taxi avec Benoît Poelvoorde. Est-ce que c'est obligatoire de faire tout le temps comme lui...

Jérôme : Faire pipi ?

Bert Kruismans : Oui.

Jérôme : Ben disons que ça devient une tradition.

Bert Kruismans : Tout le monde le fait ici à Bruxelles. Alors...

Jérôme : Sauf Arielle Dombasle. Elle n'a pas voulu. Vous voulez vous arrêter pisser.

Bert Kruismans : Non merci, ça va encore. Je suis un Flamand, j'ai un peu de discipline moi.

Jérôme : Oh !

Bert Kruismans : Pas comme ces artistes francophones.

Jérôme : Un bon pipi dans la nature ça fait quand même du bien.

Bert Kruismans : Oui, mais le problème, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de nature ici.

Jérôme : Si je vois un buisson, je m'arrête.

## **Jacques Brel, c'est un chanteur très belge**

Jérôme : C'était qui vos chanteurs français préférés ? Francophones préférés ?

Bert Kruismans : Je pense que c'est Jacques Brel. Oui. C'est sûr. Et je ne sais pas pourquoi. Ben, pourquoi, parce que... je ne sais pas. En tout cas il a dit et c'est vrai, c'est un chanteur très belge.

Jérôme : Il a touché à quelque chose d'essentiel de ce que nous sommes.

Bert Kruismans : Oui, c'est vrai. C'est un vrai Belge et c'est un monsieur qui a grandi et qui a passé sa jeunesse à Bruxelles, avec des racines en Flandre. Qui avait une sorte d'amour profond pour la Belgique mais aussi pour la Flandre. Qui a une sorte, je ne connais pas le mot, c'est un peu le deuil, c'était aussi... sa Belgique à lui et sa Flandre à lui qui étaient en train de disparaître. Voilà pourquoi il était vraiment en colère quand il a écrit « Les Flamingants ».

Jérôme : Moi j'ai habité à Paris un moment, avec notamment d'autres Belges et quand on écoutait Jacques Brel, on rentrait. En Belgique. C'était dingue.

Bert Kruismans : La guerre aussi, c'est quelque chose qui est très important dans ses chansons, il parle beaucoup de ça, il chante beaucoup ça, parce que c'était un gosse pendant la deuxième guerre mondiale. Il l'a connu. Il a vu tout ça.

Jérôme : 6.000 personnes là-bas !

Bert Kruismans : 6.000 personnes. Bonsoir tout le monde. C'est un Flamand.



Jérôme : Minimum.

Bert Kruismans : Est-ce qu'il y a... Mais c'est la grande fête de la RTBF ?

Jérôme : Oui.

Bert Kruismans : Alors il y a 6.000 personnes qui travaillent pour la RTBF ?

Jérôme : Non, il y a aussi des téléspectateurs qui viennent. S'ils s'inscrivent sur un site Internet. Et en fait c'est au profit de Cap 48.

Bert Kruismans : Ah oui. 6.000 ! J'ai déjà joué des spectacles en plein air pour, je ne sais pas, pour 2.000, mais 6.000 !

Jérôme : Ils ne sont pas tous dans la même salle.

Bert Kruismans : Maintenant on est proche.

Jérôme : Donc on leur a tous distribué une petite pierre, s'ils n'aiment pas, ils jettent.

Bert Kruismans : Très bien.

Jérôme : C'est une tradition francophone.

Bert Kruismans : 6.000 pierres.

Jérôme : On y arrive tout doucement.

Bert Kruismans : On a l'impression qu'on est en Flandre avec les rues, avec les pavés.

Jérôme : Tour & Taxi.

### **VIP à la RTBF DJ Experience**

Jérôme : Est-ce que vous avez un bracelet d'entrée ?

Bert Kruismans : Oui. On me l'a donné, je suis un VIP.

Jérôme : Vous êtes un VIP ?

Bert Kruismans : Oui, c'est pas moi qui le dis, c'est le bracelet. Un VIP. Alors, est-ce qu'on a quelque chose à boire... ? J'espère que oui. 13.12 :

Jérôme : Eh bien, c'était une agréable promenade.

Bert Kruismans : Ben on a vu, comment est-ce que je dois le dire... les meilleurs aspects de la Flandre, c'est-à-dire des trucs qu'on a en commun, la kermesse, la bière, chanter ensemble, faire la fête. Il y a du monde. L'escorte est là.

Jérôme : Tout le monde est là.

Jérôme : Ah, tremblez maintenant ! Ça va, hein... Quand c'est pas un truc qu'on fait tout le temps, ça fait plus peur.

Bert Kruismans : Non, vraiment, franchement, il y a plus de 15 ans que j'ai fait le DJ, c'était encore avec des disques en vinyle. Non, c'était déjà sur CD mais... je ne sais plus, je ne connais plus... ça fait longtemps. Je vais pousser des boutons que je ne dois pas pousser... je ne veux pas faire de mixes. Je ne veux pas essayer, ça ne va pas marcher. Première chanson, 6.000 personnes qui sont en train de me regarder : c'est quoi ça ?!

Jérôme : 6.000 personnes qui dansaient arrêtent de danser.

Bert Kruismans : C'est quoi ça, c'est en flamand, c'est en finnois, en danois, c'est quoi ça ? C'est de votre pays ! Je suis désolé, oui. Je suis un étranger...

Jérôme : Vraiment, je m'excuse.

Bert Kruismans : Je suis ici pour le côté exotique.

Jérôme : Mais je suis un VIP.



Bert Kruismans : Je suis un VIP, j'ai le bracelet ! Vous n'avez rien ! Il y a du monde. ... On n'a pas d'explosifs ! Bonjour les filles. Oh non on ne le connaît pas... Salut les gars.

Bert Kruismans : il y a beaucoup de jeunes, mais moi j'ai des disques des années 50... J'ai pris les disques de mon père !

